

L'étang

Diane Cardinal

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61662ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cardinal, D. (2009). L'étang. *Moebius*, (123), 95–97.

DIANE CARDINAL

L'étang

À Marguerite, ma mère

Tu t'assois sur le bord de l'étang comme
en l'enfance avec ta robe cousue par ta mère
tes petites jambes maigres pleines de prunes
tes petites bottines brunes
tes mains sur ton pupitre de bois
un Héron s'affaire près de nous avec une indifférence
divine
et des fleurs d'eau ondulent sur ta nuque

Il est trois heures les cloches sonnent
tu regardes la tête haute des tournesols et l'Oeil blond de
Dieu
tu t'allonges sur l'eau comme dans un champ d'herbes
fraîches
les beaux Jésus d'El Greco le long de tes hanches en pulpe
de bois de rose
la chair de la sève et la lumière érablière démoulée aux bras
des étoiles
la montagne en ballot de feu

la patine chaude du ciel la bercée lente des cloches
le chant topaze des arbres et celui des chevaux solitaires
pour ouvrir les pierres tu désignes l'eau le lié de la
Lumière

ma main sur ta fontanelle d'enfant et *l'Ouvert* sur ton
 front
 le voile liquide des Madones aux icônes penchées sur les
 joncs
 le saule pleureur et la parabole du Héron
 mon coeur vacille sur les rondins de foin l'orangé le
 lys de tes mains
 une pluie de langues de feu rabote mes sabots de biche
 à minuit je n'entendrai plus les coyotes hurler en bande
 ma vieille solitude
 tu appelles la joie ce testament tranquille sur l'eau
 la mission des oiseaux les fontaines d'herbes
 le vent ce souffle d'herbe entre tes bras et la courbe
 princière du Héron
 une paix indicible épouse l'exacte position des mondes
 en la seule ferveur de ton corps sur l'eau
 la montagne les terres arctiques où nous avons marché
 et celles des étoiles

les cloches tintent doucement l'éclat du bronze à l'ombre
 de l'eau
 et tu attends l'avancée d'une Présence sachant qu'en ton
 corps de brave
 va une heure pour partir avec les baleines et les éléphantés
 de mer
 l'algue-laser sur tes plaies et tes blessures
 et cette Lumière sur ton visage de septième ciel

à ton tressaillement l'étang se moule tout en rond
 la lune comme un fruit mûr
 déverse une profusion de grains d'or en ta chair
 de ce halo sur l'eau
 monte un arbre
 des branches les fruits brûlent
 sans feu ni fumée
 cette nuit tu me laisses
 la garde de l'arbre

l'énigme de cette Lumière
les ramures de ce silence
et notre alliance nouvelle

le Héron se pose sur la ramure
tu pars
tu traverses
l'étang
sans fracas de verre
sans bruissement feuillu